

[FR]

Giuseppe Caccavale est un des premiers artistes à être venu travailler au Cirva, en 1986, et un de ceux à avoir depuis fréquenté l'atelier le plus régulièrement, jusqu'à aujourd'hui encore. Les œuvres importantes qu'il y a réalisées sont toutes le résultat d'un long processus de pensée et de travail, toujours intimement lié à ses intérêts pour la littérature, la poésie et les infinies variations des mots.

Voce parla luce (2006) est constituée de huit disques de verre soufflé, des cives utilisées traditionnellement pour obtenir un verre plat. Giuseppe Caccavale utilise la surface comme support à dessin en gravant point par point, selon la technique du spolvero. L'artiste explique comment le verre lui a permis de matérialiser le rapport à l'espace, prenant pour appui la lumière, en intégrant les qualités de transparence et les propriétés de transformation de l'état liquide à l'état solide. La dimension visqueuse et fluide du verre s'impose dans les œuvres comme une mémoire génétique du processus de création.

Giuseppe Caccavale a compris au Cirva que le verre, dans toutes ses complexités, est le matériau de la lumière sculptée. Les dessins qu'il réalise pour le verre sont « issus d'un regard clair », dans la liquidité de l'eau qui coule sous la pointe de diamant.

Pour la Fondation Querini Stampalia de Venise (Italie) en 2006, il nomme les grands disques gravés *La Pesanteur et la Grâce*, d'après les mots de Simone Weil : « J'ai écrit les mots de Simone Weil sur des pages de verre. Leur rigueur s'est emparée de mon travail, il m'est devenu nécessaire d'accompagner de ses mots ma dernière recherche sur le verre. Naturellement, faire suivre de si près l'élément et le mot a conduit le travail à l'ouverture même de la lumière. De fait, après être resté penché sur le travail, je le quittai et dehors, tout était lumière, respiration¹. » Suspendus dans l'espace au moyen d'une seule corde, symbole de force et d'unité, les disques forment une constellation en apesanteur, un système céleste qui renvoie à l'incandescence du soleil et à la puissance du feu. Leur forme ronde, comme les tondo de la Renaissance, fait de chacun d'eux un monde en soi, dessinant une image humble et fragile de l'univers.